

sommaire

Accueil Hamodia Je m'abonne Annoncer Archives Contactez-nous

Prix: France 1 Euro Autre pays : 2 Euro - 5 shekels

Qu'est-il advenu d'Al-Qaïda?

Par Emmanuel Navon,

Imprimer Envoyer cet article

No 184 07 septembre 2011, Drame

Cette semaine dans Hamodia
Réconcilier la croissance économique avec la justice sociale
Les centaines de milliers d'Israéliens qui ont défilé, samedi soir dernier, dans les rues du pays, attendent désormais de voir si la commission Trachtenberg nommée par Binyamin Nétanyau ...[Plus](#)



Cette semaine dans Hamodia
Au bord de la rupture C'est la publication du rapport Palmer sur l'arraisonnement du Marmara, jeudi dernier dans les colonnes du New York Times, qui a précipité la crise aigüe qui s'installe entre Israël et la Turquie ...[Plus](#)



Cette semaine dans Hamodia
L'ultime tentative d'Obama ...[Plus](#)



Cette semaine dans Hamodia
Qui sont les candidats à la présidence du Parti travailliste ? Mathématiquement, le parti travailliste se réduit aujourd'hui à sa plus simple expression. La formation qui dirigea le pays pendant ses trois premières décennies ne compte plus, depuis le ...[Plus](#)



Cette semaine dans Hamodia
Les véritables obstacles à l'intégration ...[Plus](#)



Les États-Unis ont quasiment décimé Al-Qaïda. Outre la liquidation de Ben-Laden cette année, des centaines de dirigeants de l'organisation terroriste ont été abattus. Al-Qaïda continue certes d'avoir une présence non négligeable au Yémen, mais les États-Unis sont moins vulnérables et moins menacés par Al-Qaïda qu'ils ne l'étaient il y a dix ans. Cette sécurité relative a toutefois un prix : une pléthore d'organisations gouvernementales assure la sécurité nationale, certaines libertés individuelles ont été affectées (en particulier au camp d'incarcération de Guantanamo), et une sécurité quasiment cauchemardesque enveloppe les aéroports américains.

Bien qu'affaiblie et sur la défensive, Al-Qaïda a néanmoins atteint l'un de ses objectifs, qui était de « faire saigner » les États-Unis. L'Amérique a perdu plus de six mille soldats et dépensé quatre trillions de dollars en Irak et en Afghanistan. Jugé à la lumière des résultats, ce coût humain et financier énorme n'a pas apporté de bénéfices substantiels outre cet affaiblissement des forces de Ben Laden. Al-Qaïda continue cependant à mener des attaques terroristes en Irak, et le pays est loin d'être devenu une démocratie proaméricaine. Au contraire : les élections pluralistes en Irak ont donné le pouvoir à la majorité chiite et l'Irak ressemble plus à un satellite irarien qu'à un allié américain.

Poursuivie en Afghanistan, l'organisation terroriste s'est réfugiée au Pakistan - un pays musulman de 190 millions d'habitants, qui possède l'arme nucléaire et qui joue un double jeu avec les États-Unis. Obama a ordonné la liquidation de Ben-Laden sans en informer les autorités pakistanaises parce qu'il savait que les services secrets pakistanais auraient trahi les États-Unis. Par ailleurs, en dépit des beaux discours de Barack Obama au Caire et ailleurs, les États-Unis sont encore plus impopulaires aujourd'hui dans le monde arabe qu'ils ne l'étaient à l'époque de l'Administration Bush (c'est ce que révèle un récent sondage de l'American Institute).

La guerre contre Al-Qaïda a également révélé la faiblesse relative de l'OTAN. L'alliance militaire qui a tenu tête à l'Union soviétique n'est pas unie face aux défis du 21e siècle. Les pays européens atermoient sur l'envoi de troupes en Afghanistan, et les États-Unis sont restés à l'écart de l'opération militaire en Libye.

L'« hyper puissance » de l'après-guerre froide est devenue un pays essouffé par des guerres interminables, un pays dont l'économie va mal (0,8 % de croissance, 9,1 % de chômage, 14,3 trillions de dollars de dettes), et dont les rivaux comme la Chine et la Russie gagnent en pouvoir et en assurance.

Dans cet affrontement entre les États-Unis et le terrorisme islamiste, Israël occupe une place ambiguë. D'un côté, on a le sentiment aux États-Unis que, depuis le 11 septembre 2001, l'Amérique et Israël sont « dans le même bateau ». Mais, d'un autre côté, des voix qui s'élèvent aux États-Unis pour accuser le conflit israélo-palestinien (et donc Israël) d'alimenter la « frustration » des islamistes (telle était la teneur du Rapport Baker remis à l'Administration Bush en décembre 2006).

L'Administration Obama a partiellement adopté la « théorie Baker » en faisant pression sur Israël, en tendant la main à l'Iran et en faisant une offensive de charme dans le monde arabe. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Les Palestiniens ont raidi leurs positions dès l'instant où ils ont compris qu'il n'y aurait de pression que sur Israël. L'Iran a rejeté toutes les offres américaines. De facto, Barack Obama a commis de graves erreurs de jugement, dans les orientations qu'il a données à sa politique proche-orientale. Il s'est mépris sur l'Égypte en affichant dès le début de son mandat, un soutien à outrance à Hosni Moubarak avant de l'abandonner aux premiers coups de semonce de la révolution égyptienne. Il a tenté de réchauffer les relations avec la Syrie en nommant un nouvel ambassadeur à Damas peu avant que des secousses ne viennent ébranler le régime de Bachar Assad. Et il a serré la main de Kadhafi en juillet 2009. Aujourd'hui, Moubarak est en prison, Assad assassine son peuple, et Kadhafi se terre dans le désert.

De telle sorte que ce dixième anniversaire du 11 septembre est l'occasion pour Israël de rappeler au monde libre, la mémorable phrase de Winston Churchill : « Un conciliateur, c'est quelqu'un qui nourrit le crocodile en espérant qu'il sera mangé le dernier. »

Retour



ANNONCEUR 7
cliquer ici



JÉRUSALEM-info
Tout Jérusalem en un seul clic

ANNONCEUR 7
cliquer ici

